

## Du passé, faisons table pleine

Le bâtiment est une ancienne demeure seigneuriale dont l'origine pourrait remonter au 16<sup>ème</sup> ou 17<sup>ème</sup> siècle, et qui a subi au fil du temps de nombreuses modifications. Lorsque l'architecte Guy Desgrandchamps, spécialiste du patrimoine architectural, a été sollicité pour sa réhabilitation, l'édifice n'était plus que l'ombre de lui-même. Obsolète, avec quelques traces de fissures et un vieil enduit en ciment décati, seules certaines de ses pièces étaient utilisées avec une salle investie ponctuellement

pour les conseils municipaux. La mission de l'homme de l'art a été de redonner à cette ancienne demeure seigneuriale son lustre perdu tout en la rendant conforme à ses nouvelles fonctions de mairie. Une mission délicate pour combiner les obligations réglementaires (ascenseur et distributions, ouvertures) et le respect dû au site (traces historiques, vieux murs). Une mission finalement aboutie pour ce bâtiment qui s'aborde comme un livre ouvert sur trois siècles –voire plus– d'histoire septimontaine.

### *mots clés*

équipement public  
réhabilitation et restructuration  
patrimoine  
développement durable

### *adresse*

Place du gros Tilleul  
74340 Samoëns

### SAMOËNS

## CHÂTEAU DE LA TOUR RÉHABILITATION DE L'ANCIENNE MAIRIE DE SAMOËNS

MAÎTRE D'OUVRAGE  
COMMUNE DE SAMOËNS

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE  
ARCHITECTE - GUY DESGRANDCHAMPS  
ÉCONOMISTE - CAILLAUD INGENIERIE  
BET STRUCTURE - BET PLANTIER  
BET FLUIDES - BET BRIÈRE

SHON: 759 M<sup>2</sup>

COÛT DES TRAVAUX  
2 372 239 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : DÉBUT 2012  
LIVRAISON : DÉCEMBRE 2013  
MISE EN SERVICE : DÉCEMBRE 2013



Au préalable, un travail de recherche historique a été nécessaire afin d'appréhender les différentes strates d'évolution du dit bâtiment. Par ailleurs, sa situation dans le périmètre classé de l'église du village a nécessité la consultation des ABF (Architectes des Bâtiments de France). Pas question de révolutionner l'ordre des choses ! Mais comment intégrer l'ensemble des contraintes inhérentes à un bâtiment moderne et fonctionnel (sécurité incendie, électricité, fluides, accessibilité handicapés...) sans tirer un trait sur les vieux murs ? Le parti pris a été de respecter la trame générale de l'édifice, une forme quadrangulaire structurée autour de murs en croix. Seule l'aile nord-est a été détruite car "mal chaînée, mal construite et peu ouverte" selon l'architecte. En revanche, elle a été strictement recréée sur l'emprise ancienne et ce nouveau volume a permis d'intégrer l'accès aux handicapés ainsi que l'escalier de secours. Depuis l'extérieur, cette nouvelle façade a été recouverte, à l'instar des autres murs de l'édifice, d'enduits à la chaux et pierres de Samoëns, et ouverte de quelques petites fenêtres cadrées de pierres retravaillées et de deux portes : des percements nouveaux qui permettent de relire les éléments anciens ! Seule vraie concession à la modernité : une grande vitre carrée qui vient apporter de la lumière naturelle au couloir du premier niveau tout en projetant celui-ci vers l'extérieur.

#### Façade maçonnée et sas moderne

De manière générale, la vêtue de l'ensemble du bâtiment s'inscrit parfaitement dans le profil ancien, et l'intervention humaine a été volontairement limitée à la reprise des enduits en maçonnerie, au dépoussiérage des encadrements et à la réinstallation des volets, à l'identique. La rupture contemporaine vient d'un sas en verre accolé à la façade ouest du bâtiment, du côté de l'église : cet avant-corps indispensable aux fonctions d'accueil et de distribution de l'édifice évite l'écueil du millefeuille architectural grâce à un subtil travail sur ses géométries et ses proportions ainsi que sur les détails (citations des maçonneries, menuiseries en biseau). Cet accueil ouvert vers le cœur du village (la place Grenette) mène, au demi-niveau supérieur ou rez-de-chaussée, vers l'accueil principal situé dans l'emprise historique du château. Antichambre de la demeure, celui-ci donne le ton d'un réaménagement qui priorise la quête d'équilibre. Les poutres et le plafonnement à la française

ont ainsi été conservés, au même titre que la cheminée du XIX<sup>ème</sup> siècle qui vient dialoguer avec le dallage en pierres contemporain ainsi que les panneaux perforés ou planches de sapin (avec feutre noir) très actuels, à la fois décoratifs et techniques (résolution acoustique). Voisine du secrétariat, le salon des mariages, décoré par l'architecte René Faublée qui en a également conçu la cheminée dans les années 1950, a conservé son usage. Recouvert de lambris, il a gagné en surface et quelques éléments de détail, porte dérobée ou serrure à loquets, prolongent la filiation avec l'aménagement original.

#### Valorisation du passé

Plutôt que de gommer, le projet s'est en permanence concentré sur la manière de rehausser, de valoriser les attributs du passé : ici, dans le petit office (au nord de la salle du conseil), une fenêtre à meneaux dégagée, là, dans les couloirs et les bureaux, des vestiges de maçonnerie, tels ces murs en biais. Une histoire pleinement palpable au sous-sol (niveau -1), où les aménagements fonctionnels (archives, rangements) se sont accordés des différentes strates historiques juxtaposées, pêle-mêle : chaînages d'angle conservés en l'état, maçonneries mixtes (bois-pierre), traces d'anciens rayonnages en pierre, embrasures de portes du Moyen-Âge... Un véritable voyage dans l'histoire complexe du bâtiment. Cette histoire se raconte aussi dans les étages. Au premier tout d'abord : les murs existants, enduits à la chaux, viennent se confronter aux cadres en béton des ouvertures nouvelles, et les accès aux différents bureaux ont été taillés - et renforcés - dans ces murs. Au sol, des carreaux de pierre issus du Massif Central viennent rappeler les pierres locales qui encadrent les baies vitrées. Plus haut, au niveau 2, les vestiges de murs anciens courent toujours, cette fois à la rencontre d'une dalle nouvelle qui vient fermer l'étage autrefois ouvert sur les combles ainsi que sur un bandeau lumineux encadré d'une ossature métallique (au sud-est) contreventée d'une croix de Saint-André. Le mur médiéval face aux techniques du XXI<sup>ème</sup> siècle.

#### Toiture à la française

Reste la salle du conseil, située au troisième étage, sommet de l'édifice. Aux forceps, la cage d'ascenseur vient se loger entre deux éléments de charpente, tout comme l'escalier central. La salle vient s'épanouir largement sous la haute toiture à la française (très pentue) qui culmine 10 mètres plus haut. Une toiture dont les proportions renvoient, dans une parfaite symétrie, à la hauteur des murs de l'édifice. Une quête de justesse qui relie les maçons du passé à l'architecte d'aujourd'hui.



L'îlot-S  
7 esplanade Paul Grimault  
bp 339  
74008 Annecy cedex  
Tél 04 50 88 21 10  
Fax 04 50 57 10 62  
caue74@caue74.fr  
www.caue74.fr



Rédaction: Laurent Gannaz - novembre 2014  
Photographies: Romain Blanchi  
Conception graphique: Anthony Denizard, CAUE de Haute-Savoie



1

1 - Salon des mariages

2 - Espace d'accueil du public

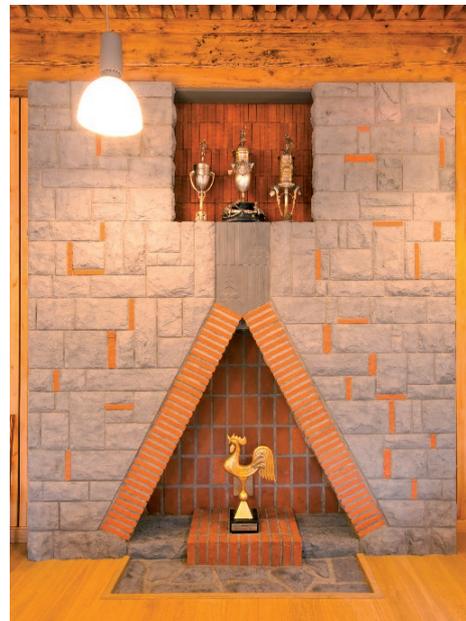
3 - Cheminée en pierre locale conçue par l'architecte René Faublée

4 - Bureaux administratifs

5 - Volume reconstruit



2



3



4



5